

Élisabeth Cunin\* et Odile Hoffmann\*\*

# Description ou prescription ? Les catégories ethnico- raciales comme outils de construction de la nation. Les recensements au Belize, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>

## Introduction

Les recensements ont pour objectif premier d'informer les décideurs et d'orienter les politiques publiques. Ce sont alors les nombres qui comptent : combien, où, qui, etc. Pour autant, l'aspect qualitatif de recensement est porteur de riches enseignements sur la société d'un autre point de vue, celui des repré-

\* Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social (CIESAS), Universidad de Quintana Roo (UQROO).

\*\* Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Unité de Recherche Migrations et Sociétés (URMIS-UMR 205).

1. Ce travail a été réalisé dans le cadre des programmes de recherche ANR 07SUDS008 AFRODESC (Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques, xv-xxi<sup>e</sup> siècle) et européen EURESCL-7<sup>ème</sup> PCRD (Slave Trade, Slavery, Abolitions and their legacies in European Histories and Identities).

sentations que cette société se forge d'elle-même dans sa complexité. Puisque les recensements cherchent à décrire la diversité, la stratification, les inégalités, etc. [Kertzer, Arel, 2002], ils doivent pour cela définir et utiliser des critères de description. L'objet de ce texte est de se pencher sur les contextes sociohistoriques d'élaboration d'outils de définition et de gestion de la population et de mieux comprendre le cadre catégoriel et cognitif dans lequel se développeront les politiques publiques. Des travaux futurs complèteront cette approche en se centrant sur une sociologie historique des acteurs impliqués dans les recensements et sur une analyse des usages politiques de catégories.

On s'intéressera donc ici aux façons de nommer et compter les personnes sur un territoire donné, en l'occurrence un petit pays d'Amérique centrale, le Belize. De par sa petite taille (moins de 350 000 habitants), son histoire marquée par les migrations et sa construction « nationale » extrêmement récente (1981), sa situation intermédiaire entre Amérique centrale et Caraïbe, le territoire de Belize peut en effet fonctionner comme un laboratoire « grandeur nature », tout à fait original, où l'on peut reconnaître les contextes d'introduction, diffusion et appropriation des notions de race, ethnicité, nation qui nous intéressent ici. Nous interrogerons alors le lien entre contexte socio-historique et élaboration des statistiques ethniques, mais aussi ce que ces outils nous apprennent des compétences d'un appareil étatique colonial puis national.

Plusieurs auteurs, belizéens, étatsuniens et britanniques, ont exploré la question de la construction nationale, en insistant sur l'histoire de ce pays depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, les négociations politiques et les relations internationales qui ont accompagné le processus de l'indépendance au xx<sup>e</sup> siècle, la globalisation qui détermine sur de nombreux plans tant les évolutions économiques que les rapports démographiques. Dans ses travaux fondateurs, Nigel Bolland [1986, 1997, 2003] analyse la configuration d'une société coloniale marquée par l'esclavage et l'exploitation capitaliste, la concentration des pouvoirs et l'émergence d'une « culture créole ». Assad Shoman [1987, 1995, 2000], lui-même un des principaux acteurs des années de transition 1970-1980, s'intéresse au long chemin du Belize vers l'indépendance tout au long du xx<sup>e</sup> siècle et à la mise en place du cadre institutionnel et politique de la nouvelle nation. Joseph Palacio [2005] met en lumière la diversité ethnique du pays, abordée à partir de la situation des *garifunas*; Anne Mc Pherson [2007] insiste sur le rôle des femmes dans la période décisive et agitée de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle; Richard Wilk [2006] inscrit les dynamiques nationales émergentes dans un contexte global plus large.

À partir de ces acquis, nous avons privilégié l'analyse des pratiques concrètes liées au fait de nommer, décrire, et immédiatement distinguer « les uns » et « les autres », dans un pays peuplé de personnes d'origines très diverses et connues comme Créoles, Indiens, *Garifunas*, Chinois, « *East Indians* », etc. (voir plus bas).



Une perspective consiste à analyser les discours politiques et leurs contextes d'énonciation. Dans un travail récent, E. Cunin analyse les paradoxes d'une ethnicité dominante et non nommée (les Créoles) confrontée à une ethnicisation croissante de la société nationale qui l'oblige à se positionner en des termes qu'elle récusait implicitement. L'auteure conclut sur l'importance de l'ethnicité, mais également sur sa non-univocité. Il n'existe pas de convergence obligatoire entre nation et ethnicité, ni entre ethnicisation et subordination [Cunin, 2010]. Une autre voie explore les options politico-électorales qui, d'une certaine façon, expriment et illustrent les conflits et consensus entre les groupes et leurs diverses « visions nationales ». Cette piste permet de comprendre les modèles de compétitions, alliances ou rivalités entre collectifs et conclut notamment sur l'inapplicabilité des logiques ethniques au niveau électoral [Hoffmann, 2009].

« Et pourtant... ». Malgré ces conclusions, l'ethnicité reste omniprésente au Belize. Il s'agit donc de comprendre comment se combinent, dans un même espace-temps, des processus ethniques et politiques apparemment discordants. Nous proposons ici une approche qui interroge très concrètement les outils de base de la construction coloniale et nationale, à savoir les techniques administratives de description de la société. Comme le rappelle B. Anderson, la définition même des limites de l'État suppose l'identification et le comptage des individus et des groupes qui lui seront incorporés. « *The fiction of the census is that everyone is in it, and that everyone has one – and only one – extremely clear place* » [Anderson, 2003, p. 166].

Trois questions générales guident la réflexion :

- Comment, au cours du temps, se modifie la conception de « la diversité » : d'origine, nationale, religieuse, « raciale », ethnique, etc. ? Comment les instruments de registre de la population prennent-ils en compte – ou pas – cette « diversité » du peuplement ?

- Comment ces instruments varient-ils en fonction du cadre politico-institutionnel (colonie, *self-gouvernement*, indépendance) dans lequel ils sont produits ? Quelles ressources offrent-ils pour définir et gérer la population ?

- Si l'on considère que la question des recensements est au cœur des techniques de « fabrication de la nation » au sens d'Anderson, comment s'élabore la question de la nation, qui traditionnellement fait correspondre un territoire à un « peuple » et une « culture partagée », dans un contexte colonial particulièrement original qui ne répond pas ou mal à ce schéma ?

On le voit, ces questions font appel à des paradigmes venus de la sociologie, de l'anthropologie et de la géographie politique, reflétant les approches des auteures de ce texte. Les trois perspectives convergent en ce qu'elles s'obligent à contextualiser les sources et les données, que ce soit dans l'espace, dans le panorama institutionnel ou dans les sociétés locales.

Le Belize<sup>2</sup> est un petit pays (322 000 habitants selon l'estimation 2008 du *Statistical Institute of Belize*, <http://www.statisticsbelize.org.bz/>) adossé à la mer Caraïbe à l'est et voisin du géant mexicain au nord, du Guatemala à l'ouest et du Honduras au sud. C'est aussi un pays anglophone au milieu d'une Amérique centrale hispanophone, à forte population noire et créole<sup>3</sup> au milieu de pays de traditions indienne et métisse, qui devint officiellement « Colonie » (britannique) un demi-siècle après que ses voisins eurent obtenu leur indépendance (1862), indépendance à laquelle il n'accéda qu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle (1981), bien après les dernières vagues de décolonisation des années 1960 (colonies britanniques). Bref, le Belize est un petit bout de Caraïbe échoué en Amérique centrale, une façade caraïbe et un intérieur « latino », une mosaïque de Créoles, Indiens et Métis, mais aussi de *Garifunas*, Chinois, Indiens (d'Inde), Mennonites, un pays « déphasé » par rapport au reste de l'Amérique centrale : les images contrastées – et souvent stéréotypées – ne manquent pas pour tenter de décrire ce territoire et sa population qui s'écartent des modèles des pays voisins<sup>4</sup>.

Géographiquement situé dans la Vice-Royaute de la Nouvelle Espagne depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, ce territoire échappe dès l'origine au contrôle des Espagnols. Il est en revanche rapidement investi par des populations flottantes de navigateurs plus ou moins pirates et contrebandiers qui, très peu nombreux, ne cherchent pas tant à y créer une colonie de peuplement qu'à y garantir un « *settlement* », un espace de vie à l'abri des incursions militaires européennes. Devant ces nouveaux venus, les populations indiennes autochtones (maya mopan et ketchi) se font discrètes au point d'être méconnues, voire inconnues, pratiquement jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle. Pendant plusieurs décennies et jusqu'en 1834 la population se compose officiellement d'une majorité d'esclaves, de quelques Noirs ou Mulâtres libres et d'une minorité de « Blancs » forestiers (un dixième de la population totale évaluée à 5 000 personnes environ). Leur origine britannique leur fournit un puissant allié, la couronne britannique les défend au point d'y fonder, en 1862, une « Colonie » qui doit toutefois se protéger des prétentions territoriales mexicaines et guatémaltèques. Quelques décennies auparavant, au début du xix<sup>e</sup> siècle, une minorité garifuna s'était installée dans le sud du pays. Peu nombreuse, y compris jusqu'à

2. Le Belize devient la colonie du British Honduras en 1862, puis reprend le nom de Belize en 1973.
3. Du terme anglais « *creole* », renvoyant aux descendants d'Européens (principalement Britanniques) et d'Africains.
4. En ce sens, le Belize est pour nous, chercheuses françaises ayant travaillé en Amérique latine (Mexique, Colombie), un lieu de questionnement de notre savoir-faire et de nos connaissances, tant en raison de la faiblesse (politique, technique) de ses institutions, en particulier statistiques (face au poids de l'INSEE en France ou de l'INEGI au Mexique), que de l'existence d'un cadre politique mettant en avant les différenciations ethniques et raciales (à la différence, pour le dire vite, de l'idéologie républicaine en France ou des politiques du métissage au Mexique et en Colombie).



aujourd'hui (présente dans à peine cinq localités), la « communauté » garifuna<sup>5</sup> est importante pour son rôle politique et culturel. D'autres « communautés », représentantes de diasporas classiques dans les Caraïbes (*east-indians*, Chinois, Syrio-Libanais), sont également présentes au Belize depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

La dynamique démographique, restée extrêmement « faible » pendant des siècles, commence à décoller avec l'arrivée massive de réfugiés du nord, c'est-à-dire du Mexique, qui fuient la Guerre des Castes du Yucatan dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Indiens maya, « *ladinos* », « *mestizos* », « *criollos* », « Espagnols » ou « Yucatèques » deviennent migrants temporaires ou permanents, et beaucoup s'installent dans la moitié nord du Belize<sup>6</sup> et y développent l'agriculture. En 1893 le traité Mariscal-Spencer, fixant officiellement la frontière, se présente comme une solution au différend frontalier latent entre les deux pays. Le Belize ne voit pas d'un mauvais œil une consolidation démographique de cette portion de son territoire, alors que le Mexique cherche avant tout à pacifier la région et espère un arrêt de l'appui des Anglais aux Mayas insurgés. Dès la fin de la guerre (1902), le gouvernement mexicain favorisera les migrations de retour du Belize vers le sud du Mexique. En revanche, la tension reste forte entre le Belize et le Guatemala, y compris après l'indépendance de 1981 et jusqu'à nos jours. Mais c'est une autre histoire. Au Belize même, la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est rythmée par de fortes mobilisations populaires face à l'extrême pauvreté et à la domination coloniale, qui débouchent sur l'obtention du droit de vote (1954) puis du statut de « *self government* » en 1964, et enfin de l'indépendance en 1981.

Ce bref résumé conforte l'image d'un contexte très spécifique, marqué par l'incertitude politico-administrative et territoriale pendant plusieurs siècles et une marginalisation géographique autant que politique au sein de l'Amérique centrale.

C'est dans ce contexte que doivent se comprendre les méthodes que nous avons adoptées pour étudier l'importance et l'usage fait des catégories de description de la population. L'interprétation se fonde moins sur les « résultats » (chiffres) que sur les conditions de leur élaboration, les catégories utilisées, les recommandations qui accompagnent les recensements, et se double d'une analyse sur le type et les objectifs des outils ainsi produits. Ainsi, de notre point de vue, les questionnaires des recensements sont autant, voire davantage, porteurs d'informations que les tableaux de résultats. L'analyse diachronique s'étend du premier « comptage » de population de 1816 jusqu'au recensement de 2000 (voir plus bas).

5. Les Garifunas sont descendants de populations d'origine africaine et indienne venues de l'île de Saint Vincent [González, 1969; Cayetano et Cayetano, 1997].
6. Les dénominations sont extrêmement complexes, notamment celles qui se rapportent aux habitants originaires du Yucatan : ceux qui sont désignés sous le terme « *mestizos* » côté mexicain, vont être qualifiés de « *mestizos* », « *ladinos* », « *Spaniards* », « *Spanish* » ou « *Hispanic* » côté britannique. Le terme même de « *mestizo* » prête à confusion puisqu'il désigne au Yucatan les Indiens récemment « acculturés » alors que dans le reste du Mexique il s'applique plutôt aux individus qui ne se reconnaissent plus comme Indiens.

Cette perspective se situe dans la continuité de l'ouvrage édité par David Kertzer et Dominique Arel [2002] sur le rôle des recensements dans la production des identités collectives, en particulier des catégories raciales et ethniques. Les catégories mentionnées dans ce travail sont celles utilisées par les acteurs, institutionnels ou politiques. Ces catégories ne sont pas un simple instrument technique de description de la société mais traduisent l'état de la connaissance des élites institutionnelles et politiques. À ce titre, elles sont l'expression de l'idée de « collectif », colonial ou national, véhiculée, à un moment donné, par les acteurs dominants. Mais, à l'inverse, elles peuvent à leur tour influencer, voire conditionner les relations entre des groupes construits et qualifiés par les recensements, sur des « critères » affichés comme ethniques, raciaux, régionaux, de nationalité, religieux, etc. Comme le précisent D. Kertzer et D. Arel,

*« The use of identity categories in censuses – as in other mechanisms of state administration – creates a particular vision of social reality. All people are assigned to a single category, and hence are conceptualized as sharing, with a certain number of others, a common collective identity. This, in turn, encourages people to view the world as composed of distinct groups of people and may focus attention on whatever criteria are utilized to distinguish among these categories »* [Kertzer, Arel, 2002, p. 5-6].

Il nous faudra donc tout d'abord considérer la variété des sources et leur possible mise en cohérence les unes avec les autres. Pendant la période britannique, les recensements sont accompagnés de rapports annuels très instructifs. Puis nous nous intéresserons au long processus de décolonisation et à la place des recensements dans la construction de la Nation.

Les tableaux ci-dessous indiquent les sources consultées : le tableau 1 présente la liste des recensements de 1816 à 1931, en notant à chaque fois leurs « auteurs », c'est-à-dire les institutions qui les ont construits ; le tableau 2 donne la liste des rapports coloniaux, outils d'administration du Belize qui contiennent notamment de nombreuses descriptions de la population. L'ensemble des données a été recueilli aux Archives nationales de Belize, à Belmopan, et dans les ministères et bureaux compétents. Comme nous le verrons, les spécialistes nationaux sur ces thèmes sont en fait très peu nombreux, et l'intérêt même de l'étude que nous menions n'était pas évident pour nos interlocuteurs. La production des catégories et des données est comprise pour l'instant comme une affaire extrêmement technique, menée « entre techniciens » avec l'apport de « bonnes volontés », c'est-à-dire les élites politiques locales. Ce n'est qu'au cours de discussions informelles et de nombreuses digressions que nous avons pu faire comprendre nos objectifs de recherche et accéder ainsi aux sources les plus intéressantes, à savoir les bilans (méthodologie, résultats, etc.) qui suivent les recensements.



DESCRIPTION OU PRESCRIPTION ? LES CATÉGORIES ETHNICO-RACIALES  
 COMME OUTILS DE CONSTRUCTION DE LA NATION

TABLEAU 1. RECENSEMENTS DE 1816 À 1931

| Date                   | Titre   | Auteurs institutionnels, commentaires   |
|------------------------|---|---|
| 1816                   | - A census of the population of the British Order of Lieutenant Colonel George Arthur His Majesty<br>- Settlement of Belize on the Bay of Honduras, December 1816   | Ordonné par le <i>Superintendent Commandant</i> , première autorité du Belize, nommée par le gouvernement britannique   |
| 1820                   | - Census 1820 of the slave population for the British Settlement  | Commandé par la House of Commons, Royaume Uni   |
| 1821                   | - Census of the Slave Population of the British Settlement of Belize in the Bay of Honduras<br>- 31st December 1821   | Commandé par la House of Commons, Royaume Uni   |
| 1823                   | - Census of 1823 of the slave population for the British Settlement   | Commandé par la House of Commons, Royaume Uni   |
| 1826                   | - Census of the population of the British Settlement Belize, Honduras, 1826   |   |
| 1829                   | - Census of the Population of the British Settlement, Belize, Honduras , 1929   |   |
| 1832                   | - Census of the Population of the British Settlement of Honduras for the year 1832  |   |
| 1834                   | - Slave register  | Fiches d'esclaves   |
| 1835                   | - Census of the Population of the British Settlement of Honduras for the year 1835  |   |
| 1840                   | - Census of the Population of the British Settlement of Honduras for the year 1840  |   |
| 1861                   | - Population census for 1861  | Census Comisioners  |
| 1871,<br>1881,<br>1891 |   | Recensements annoncés (tous les 10 ans) mais introuvables aux archives du Belize. Plusieurs auteurs y font référence en notant l'absence de catégories raciales         |
| 1901                   | - Report on the result of the census of the colony of British Honduras<br>- Taken on the 31 <sup>st</sup> March, 1901<br>- Belize, Printed at Angelus Office, 1901  |   |
| 1911                   | - Report of the result of the census of the colony of BH<br>- Taken on the 2 <sup>nd</sup> April, 1911<br>- Belize, Printed at the Angelus Office, 1912   |   |
| 1921                   | - Report on the Census of 1921<br>- Part 2. Tables<br>- Taken on the 24 <sup>th</sup> April, 1921<br>- Printed by the Government Printing Office, Belize, British Honduras  | Herbert Dunk, Register General and Superintendent of Census   |
| 1931                   | - Census of British Honduras 1931<br>- Printed by the Government Press 1933   | Major Sir John Alder Burdon, Governor of the Colony of British Honduras<br>Organisation : Registrar General a Belize City, District Commissioners dans le reste du pays |
| 1946                   | - West Indian Census 1946. Part E. Census of British Honduras, 9 <sup>th</sup> April, 1946. Published by the Government Printer, Belize, British Honduras, 1948. Printed by the Government Printer, Duke Street, Kingston, Jamaica, | Réalisé pour la première fois dans le cadre des colonies britanniques de la Caraïbe. Organisé par le Central Bureau of Statistics of the Government of Jamaica          |

|              |   |   |
|--------------|---|---|
| 1960         | - West Indies Population Census. Jamaica Tabulation Center. Census of British Honduras. 7th April, 1960. Volume 1. Department of Statistics, Kingston, Jamaica  | Réalisé dans le cadre des West Indies depuis la Jamaïque (département de statistiques)  |
| 1970         | - Population Census of the Commonwealth Caribbean. Volume 7, Race and Religion. Census Research Programme, University of the West Indies, 1976. Printed by the Herald Limited, 43, East Street, Kingston, Jamaica.                                      | Réalisé dans le cadre des West Indies depuis la Jamaïque (University of West Indies, Census Research Programme). Aide technique de la Canadian International Development Agency   |
| 1980<br>1981 | - Population Census of the Commonwealth Caribbean Belize, volume 1. Printed in Jamaica.   | Réalisé dans le cadre du Regional Population Census et dirigé par le Regional Census Co-ordinating Committee (créé par le Caricom). Effectué par le Belize, avec le soutien technique du Statistical Institute of Jamaica. Aide technique de l'ONU. |
| 1991         | - 1991 Population Census. Major Findings. Central Statistical Office, Ministry of Finance, Belmopan, Cayo, Belize, C.A.<br>- Population and Housing Census, Administrative Report. Central Statistical Office, Ministry of Finance, Belmopan, Belize CA | Planifié et mené par le Central Statistical Office, Ministry of Finance, Belmopan. Encadrement du Regional Census Office (Trinidad and Tobago)  |
| 2001         | -Belize. Abstract of Statistics 2001. Central Statistical Office, Ministry of Finance, Belmopan, November 2001  | Central Statistical Office, Ministry of Finance, Belmopan   |

TABLEAU 2. RAPPORTS COLONIAUX

| Titre                            | Années<br>(disponibles aux archives<br>de Belmopan)                 | Commentaires  |
|----------------------------------|---|---|
| Blue Book                        | 1884 à 1944<br>(sauf 1889, 1906, 1916,<br>1918-1921, 1939, 1941-42) | Gros livres comportant de nombreuses informations quantitatives sur différents aspects du Belize (impôts, administrations locales, travaux publics, consulats, éducation, etc.) et en particulier des statistiques de population. |
| Colonial Reports                 | 1898-99, 1910, 1916, 1924-1965<br>(sauf 1928, 1939-45, 1949)        | Rapports annuels synthétiques   |
| The Handbook of British Honduras | 1888-1889 et 1925   | Rapports mélangeant chiffres et commentaires, très complets   |



## 1<sup>ère</sup> partie du XIX<sup>e</sup> siècle – 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> Qualifier la population et le territoire, la mise en place des différences

Nous ferons débiter ce « récit compté » par les premiers recensements de population, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'époque, les rivalités entre puissances européennes interdisent de parler d'un « territoire » britannique et l'engagement britannique se limite d'abord à la comptabilisation de la population qui lui est proche. Progressivement, la fixation des frontières et la reconnaissance des pays centre-américains (fin XIX<sup>e</sup> siècle) conduisent la Grande-Bretagne à privilégier le contrôle économique et politique du territoire. Les sources étudiées montrent ainsi que, si les recensements ont tout d'abord cherché à définir et contrôler la population (les esclaves puis les libres, le flux massif des réfugiés du Yucatan), l'intérêt s'est progressivement détourné de la caractérisation des différences (disparition des catégories ethniques ou raciales); dans le même temps, les rapports de l'administration britannique s'appuient sur le recours à un modèle invariable de société, associant identité et territoire, et ne tenant pas compte des fluctuations apparentes dans l'élaboration des recensements.

### Compter la population : fluctuations des catégories ethno-raciales

La victoire de la Grande-Bretagne contre l'Espagne lors de la bataille de Saint George's Caye, le 10 septembre 1798, marque, au moins symboliquement, l'ancrage du territoire bélizien dans l'empire britannique. Pourtant, elle est loin de mettre un terme aux rivalités entre les puissances coloniales pour le contrôle du Belize et ne se traduit pas par un engagement renouvelé de la Grande-Bretagne pour développer et administrer le territoire. Cette situation ambiguë, entre stratégie de domination face à l'Espagne puis au Mexique et désintérêt de fait pour la société locale qui se met en place, se retrouve au niveau des recensements : puisque la Grande-Bretagne ne peut pas, ou ne veut pas, contrôler un territoire dont les frontières sont problématiques, qui demeure largement inconnu et difficilement accessible, elle vise avant tout à se centrer sur la population. Les recensements sont ainsi particulièrement nombreux au début du siècle (1816, 1820, 1823, 1826, 1829, 1832, 1835, 1840) et déboucheront sur une catégorisation extrêmement minutieuse en 1861.

Dans cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enjeu est avant tout de gérer le passage de l'esclavage à l'abolition (la traite est abolie en 1807, l'esclavage en 1834) et la prise en compte d'une nouvelle population libre non blanche. Les recensements de 1816, 1820, 1823, 1826, 1829, 1832 retiennent ainsi quatre catégories, celles de « *whites* », « *coloured* », « *blacks* » et « *slaves* » : la société est pensée et organisée autour de cette distinction structurante qui ne concerne que les populations descendantes d'Européens et d'Africains [Bolland, 1997].

Pourtant, dès cette époque, d'autres groupes peuplent le territoire : Misquitos, Garifunas, Mayas. Mais ils n'intéressent pas les administrateurs britanniques, centrés sur la ville portuaire de Belize à partir de laquelle est gérée l'exploitation des ressources forestières. Des informations supplémentaires (noms) sont apportées sur les « *Heads of families* », qualifiés de « *persons* » à partir de 1826 d'une part, sur les esclaves d'autre part (noms, âges), qui constituent bien les deux piliers de la société, même si seuls les premiers sont considérés comme des « familles » ou des « personnes ». En 1821 et en 1834, des registres d'esclaves sont élaborés, présentant notamment des fiches individuelles pour chaque esclave (en 1834).

Les recensements de 1835 et 1840 suppriment la catégorie « *slaves* » et la remplacent par celle de « *Apprenticed Labourers* » : l'esclave est aboli, mais l'ancien esclave continue à avoir un statut à part et doit être encadré. Il est révélateur de constater que la présentation des résultats des recensements est strictement identique avant et après l'abolition (tableau standard sur une double page dont la dernière colonne a changé de nom), alors que la rubrique « *Apprenticed Labourers* » est accompagnée des mêmes informations (noms, âges) qui suivaient la rubrique « *slaves* ». Deux dynamiques semblent donc se superposer : la gestion de l'esclavage et de l'abolition, l'introduction de catégories racialisées pour quantifier la population libre.

Un événement va bouleverser ce mode d'appréhension de la population : l'arrivée, à partir de 1847, de réfugiés yucatèques fuyant la Guerre des Castes dans le Mexique voisin [Reed, 2002], visible dans le recensement de 1861. Alors même que la population était très peu nombreuse<sup>7</sup> (5653 personnes recensées en 1826, un peu moins – 4235 – trois ans plus tard.), elle augmente considérablement en 1861 (25 635 habitants), avec près de la moitié de la population dans le Nord, à la frontière avec le Mexique.

Dans ce recensement de 1861, le critère annoncé comme « race » se réfère en fait à une démultiplication des catégories (42) qui prétend rendre compte de la diversité de la population. Les dénominations mélangent les références à la race mais aussi à la langue ou à la nationalité, avec un luxe de précision : *anglohispanic* différencié de *spanish english*, ou *french portugues* de *portugues french* par exemple. Ou encore la déclinaison de huit catégories pour les seuls « Anglais » : *anglosaxon*, *anglohonduras*, *angloafrican*, *angloamerican*, *angloindian*, *anglohispanic*, *anglofrench*, *anglocarib*. Ce recensement met en évidence l'insistance portée à définir et décrire les catégories de mélange à partir de critères multiples et non hiérarchisés. Beaucoup se réfèrent à la nationalité, mais interfèrent « quand nécessaire » avec des qualifications plus générique (*coolies*) ou ethniques (*carib*, *indian*). Alors que seule la population « blanche » et « noire », et leurs mélanges, était prise en

7. Et sans doute sous-estimée, comme le précisent les administrateurs britanniques, du fait notamment du faible retour des questionnaires des travailleurs forestiers.



compte dans les recensements du début du siècle, le recensement de 1861 introduit certaines des catégories qui perdureront (avec quelques ajustements sur lesquels nous reviendrons) jusqu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle : « *Anglo* », « *African* », « *Indian* », « *Spanish* », « *Carib* », « *Sirios* », « *Chineses* », « *Coolies* ». Enfin, il faut noter que les nationalités mentionnées se rapportent toutes aux nationalités européennes et excluent, en particulier, le Mexique et les pays d'Amérique centrale, récemment indépendants dont sont pourtant originaires de nombreux résidents. Ces « jeunes nations »<sup>8</sup> n'apparaissent pas pertinentes aux yeux des administrateurs chargés du recensement, qui se placent dans une référence strictement européenne. D'autre part, bon nombre des catégories composées, qui ne seront pas reprises par la suite, reflètent le dynamisme du peuplement d'un côté, la volonté de le décrire d'un autre côté. Dans le même temps, on y reviendra, l'extrême précision de ces données ne semble pas véritablement pertinente dans une logique de contrôle de la population.

La deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle voit un renforcement de la présence britannique au Belize, avec l'adoption officielle du statut de colonie en 1862. Alors que les voisins centre-américains sont devenus indépendants, il s'agit désormais de réaffirmer la présence britannique dans la région. Les relations avec les nouvelles nations centre-américaines se normalisent et, en 1893, le traité Mariscal-Spencer fixe la frontière entre le Mexique et le Belize. Ce cadre institutionnel (colonie) et diplomatique (frontières) étant défini, la Grande-Bretagne peut désormais se consacrer plus directement au contrôle de ce territoire, qui lui appartient officiellement et dont l'étendue est reconnue. Parallèlement, l'essoufflement de la Guerre des Castes et la présence nouvelle de l'État mexicain à la frontière (création du territoire de Quintana Roo) mettent un terme aux migrations du Mexique vers le Belize et ouvrent la voie aux migrations de retour, du Belize vers le Mexique cette fois. Apparaissent alors des débats autour de ces habitants d'origine mexicaine qui décident de rester au Belize : plus que des « *Spanish* » ou des « *Ladinos* », ils doivent être considérés comme des « *British* » et jurer fidélité à la couronne britannique. De fait, au tournant du xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle, prime avant tout une logique de gestion du territoire – plus que de la population comme antérieurement – et d'affirmation politique d'une appartenance à la colonie. Les recensements de l'époque en témoignent : à la fin du xix<sup>e</sup> (1871, 1881, 1891) et au début du xx<sup>e</sup> siècles (1911,

8. Pourtant reconnues par la Grande Bretagne depuis 1824-1825 pour le Mexique, et depuis 1839 (fin de la République fédérale d'Amérique centrale) pour le Guatemala. En 1859 un accord entre la Grande Bretagne et le Guatemala fixait la frontière entre celui-ci et le futur Honduras Britannique. Il sera remis en cause dans les années 1930.

1921, 1931), ils ne mentionnent pas les appartenances raciales et/ou ethniques<sup>9</sup>. Il s'agit d'affirmer la présence anglaise, qui se matérialise par le contrôle du territoire; l'identification politique à la colonie supplante les identifications ethno-raciales. On retrouve là la vision « classique » du XIX<sup>e</sup> siècle impérial qui associe territoire, peuple, État et nation, vision sanctionnée par la conférence de Berlin en 1890 et théorisée comme « modèle westphalien<sup>10</sup> ».

## La prégnance d'un modèle invariant

Parallèlement aux recensements de population sont élaborés des rapports réguliers qui visent à synthétiser les informations essentielles concernant le Belize; ceux-ci insistent sur de multiples domaines (histoire, économie, infrastructures, etc.), l'un d'eux étant la population. Publiés régulièrement à Londres puis au Belize, entre 1888 et 1965, ils se divisent en trois types: Colonial Reports, Handbooks, Blue Books (voir table n° 2). Alors que les recensements étudiés précédemment visaient à rendre compte de plus en plus précisément de la composition de la population (jusqu'au cas extrême de 1861) puis ignoraient les différenciations ethno-raciales (de 1871 à 1931), les rapports semblent construire une réalité sociale sans se référer à ces recensements. Ils en arrivent à construire une image stéréotypée et immuable des différents groupes, les associant à un territoire précis et à l'histoire de leur arrivée au Belize. On observe ainsi une forme de réitération institutionnelle, qui dessine un modèle invariant de configuration démographique du Belize et justifie une politique standardisée, connue comme « *divide and rule* ».

Dans le *Handbook of British Honduras, 1888-1889*, Lindsay Bristowe et Philip Wright, représentants de la couronne anglaise, reprennent ainsi quatre catégories: les « Indiens », les « *Ladinos* » (appelés également « *Spaniards* » ou « *Spanish element* »), les « *Coloured* » ou « *Creoles* » et les « *Caribs* ». Les premiers occupent le Nord du territoire, « *they live industriously and inoffensively in villages scattered over the [Northern and North-Western] district, cultivating their patches of maize and pulse in small and neatly enclosed fields known as milpa* » (201). Les « *Ladinos* », également situés au Nord, descendants d'Espagnols et d'Indiens, sont caractérisés par une « *freedom of thought and manners, as well as information and enterprise. To this*

9. Il est intéressant de constater que, dans le recensement de 1901, un bilan est fait sur les recensements antérieurs (1826, 1829, 1832 et 1835): la division en quatre catégories évoquée précédemment se transforme en un classement bien différent, entre « *free persons* », « *slaves* » et « *troops* », comme si la logique raciale originelle de ces recensements était réinterprétée à la lumière d'une démarche mettant en avant le statut et non plus l'appartenance raciale. La mention des « troupes » n'est pas anodine, pour cette période (années 1820-1830) où le territoire du Belize acquiert une importance commerciale stratégique pour l'ensemble de l'Amérique centrale secouée par les guerres d'Indépendance et leurs séquelles. Il fallait protéger les ports et les transports.

10. En référence au traité de Westphalie de 1648 qui instaure les États modernes en Europe [Badie, 2001].



*class most of the artisans and operatives belong* » (Bristowe et Wright, 1888-1889 : 201-202). Enfin, pour les *Caribs*, vivant dans la zone Sud du pays, il est rappelé que « *the usual division of labour among savage nations is observed by them. The daily drudgery of the household is belongs to the women, who also cultivate the small fields in which the cassava (...) and other crops are raised. The man pursue their hunting and fishing, and undertake the more severe labours attendant upon the building of their huts* » [Bristowe et Wright, 1888-1889, p. 203]. Quant aux Créoles, « *of European and African descent* », ils sont eux-mêmes principalement situés au centre du pays et composent « *a hardy, strong, and vigorous race of people, who are the woodcutters of the interior, and the main instrument in keeping up the commerce of the colony* » [Bristowe et Wright, 1888-1889, p. 202].

Se met ainsi en place une association population/territoire, qui s'appuie sur une qualification stéréotypée des populations (identité, occupation). Au nord les Indiens et Métis « espagnols », au centre et au sud les Noirs, Créoles et les Garifunas. Ce modèle général ne variera pas jusqu'en 1965, date du dernier rapport correspondant à l'obtention du statut de « *self government* » (1964) pour le Belize. Dans les Colonial Reports, cette description se répète exactement à l'identique pendant de longues périodes (1931-1938, 1946-1950, 1954-1957) et les changements sur toute la durée (1898-1965) sont marginaux. La réitération semble remplir une fonction de bilan obligatoire annuel adressé à la métropole, plus qu'une véritable analyse actualisée : « *the Corozal and Orange Walk Districts are inhabited principally by the descendants of the Spanish and Maya peoples. The Stann Creek District is peopled, in the main, by Caribs, while in the Toledo District Caribs and Maya predominate. In the Cayo District are Guatemaltecos, Mexicans and a few Syrians. In the Capital the « Creoles » (descendent of the early settlers) are in the majority, but there are also a large number of people of Latin extraction from the neighbouring republics, and Syrians and Chinese. There is a limited number of Europeans and US citizens* » [Colonial Report, 1931].

Pourtant cette description est accompagnée d'un commentaire, qui se répète lui aussi : « *owing to intermixing, racial classification of the population is difficult and unreliable* ». Les rapports s'appuient donc sur la réitération d'un modèle ethnico-racial tout en précisant que, du fait du métissage, il est impossible de classer la population sur des critères raciaux... et ceci alors même que les recensements ne produisent plus d'informations sur les catégories ethnico-raciales depuis 1861. On observe ainsi à la fois un constat et un déni du métissage, au moins au niveau des outils de description de la population qui nous intéressent ici ; et, de fait, son évocation contribue à réactualiser les catégories « originelles » (*Spanish, Creoles, Caribs, Mayas*) tout en intégrant de nouveaux groupes, définis à partir de leur nationalité (Mexicains, Guatémaltèques, Syriens, Chinois). Les colons britanniques ne sont pas inclus dans ce schéma, alors que tous les « autres » sont considérés comme des migrants (y compris les Mayas dont l'autochtonie est niée). S'ils

n'échappent pas à l'assignation identitaire, les Créoles n'en forment pas moins, du fait de leur rapprochement avec les « Blancs », le fondement de la société : les Créoles, « *together with the whites, are, in fact, the backbone of the colony* » [Bristowe et Wright, 1888-1889, p. 202].

En définitive, la Grande-Bretagne instaure un modèle de société qui mélange les appartenances raciales, culturelles, géographiques, et dans lequel « chacun est à sa place », au moment même où les recensements de population abandonnent les catégories ethnico-raciales (tournant XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle). Cette stratégie d'altérisation (en référence aux migrations et sans autochtonie) justifie la domination d'un petit groupe : les premiers migrants européens s'appuyant sur les « *creoles* », au statut ambigu, à la fois « autres » et fondateurs de cette société.

## **La marche freinée vers l'indépendance. Quelle nation construire ?**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les premiers « frémissements », sociaux et économiques principalement, acquièrent une dimension politique. Mais, du côté des institutions, on ne parle pas d'indépendance. La priorité est à la gestion d'une pauvreté extrême, parfois de la famine, qui débouche sur des émeutes raciales (*race riot*) en 1919 [Ashdown, 1985] et la naissance des syndicats. Comme dans le reste de l'Amérique centrale (manifestations anti-garifunas au Honduras, émeutes populaires sévèrement réprimées au Salvador), les années 1930 sont troublées. Au Belize l'ouragan de 1931 marque le début de la mobilisation populaire. Après la Seconde Guerre mondiale, elle s'accroît en réaction à la dévaluation (1949), et s'organise autour de la fondation du premier parti politique local, le PUP, *People's United Party* (1950), partisan de l'indépendance, et de la grève nationale de 1952. Le gouvernement colonial autorise le droit de vote en 1954, déclare le *self government* au Belize en 1964, à l'époque des indépendances dans les autres territoires des West Indies, dans les années 1960. L'Indépendance du Belize tarde jusqu'en 1981, freinée principalement par le conflit frontalier avec le Guatemala [Shoman, 2000].

Dans quelle mesure les recensements traduisent-ils, ou nous informent-ils sur ces transformations radicales de la société organisée d'abord sous une forme coloniale, puis d'une nation indépendante ? Quels outils de gestion offrent-ils aux administrations coloniales puis nationales ? Nous reprendrons la même démarche que pour la période précédente, en analysant les catégories utilisées et leurs évolutions (voir tableau n° 3).



TABLEAU N° 3 : CATÉGORIES DE DESCRIPTIONS UTILISÉES  
 DANS LES RECENSEMENTS DU BELIZE, 1946-2000

| 1946              | 1960                             | 1970            | 1981        | 1991                   | 2000            |
|-------------------|----------------------------------|-----------------|-------------|------------------------|-----------------|
| Black             | African (Black, Negro)           | Negro/Black     |             |                        | Black/African   |
|                   |                                  |                 | Creole      | Creole                 | Creole          |
| Mixed or Coloured |                                  | Mixed           |             |                        |                 |
|                   |                                  |                 | Mestizo     | Mestizo                | Mestizo         |
| American Indian   |                                  | Amerindian      | Maya        | Maya mopan             | Maya mopan      |
|                   |                                  |                 | Ketchi      | Ketchi Maya            | Ketchi Maya     |
|                   |                                  |                 |             | Other Maya             | Yucatec Maya    |
| Carib             |                                  |                 | Garifuna    | Garifuna               | Garifuna        |
| White             | European (or White)              | White           | White       | White                  | Caucasian/White |
|                   |                                  | Portuguese      |             |                        |                 |
|                   |                                  |                 |             | German/Dutch/Mennonite | Mennonite       |
| Syrian            | Syrian                           | Syrian/Lebanese |             | Syrian/Lebanese        |                 |
| East Indian       | East Indian                      | East Indian     | East Indian | Indian                 | East Indian     |
| Chinese           | Chinese (and Japanese)           | Chinese         | Chinese     | Chinese                | Chinese         |
|                   | Other races and all mixed groups | Other races     | Other races | Other                  | Other           |
| NS                |                                  | Not stated      | Not stated  | DK/NS                  | DK/NS           |

### Période 1946-veille de l'indépendance

Cette période est marquée par trois recensements, en 1946, 1960 (mais sans résultats publiés connus) et 1970. Ceux-ci sont élaborés dans le cadre général des West Indies et appliqués au Belize, dans une volonté affichée de comparaison au sein de la Caraïbe anglophone. Ainsi, en 1946, le recensement est fait en même temps à Barbados, au British Guiana, au British Honduras (Belize), aux îles Leeward, à Trinidad et Tobago, en Dominique, à Grenada, à Santa Lucia, à Saint Vincent. C'est le premier recensement planifié pour l'ensemble des West Indies et il contient une liste détaillée d'instructions identiques pour toutes les colonies concernées. Il s'agit donc bien d'affirmer la force et l'unité de l'empire britannique. On est avant tout dans une logique d'insertion dans l'ensemble de l'empire et de gestion de façon presque mécanique des territoires et des populations<sup>11</sup>.

Pourtant, dans le même temps, les commentaires inclus dans les recensements montrent à quel point le Belize diverge du reste des West Indies. Ainsi, dans les recensements de 1946 et 1970, un paragraphe spécifique est généralement réservé au Belize (et également à la Guyane Britannique) rappelant la difficulté de le

11. Une illustration extrême étant l'utilisation de catégories qui, comme celle de « Portugais », n'ont pas de sens au Belize.

faire entrer dans le modèle général des West Indies : il est considéré comme « *less racially homogeneous* », la part de sa population amérindienne y est plus importante, il concentre la quasi-totalité des « Caribs » (Garifunas) des West Indies. Néanmoins, si cette situation de décalage est bien diagnostiquée, le Belize, trop petit, trop peu peuplé, ne provoque pas la mise en place de nouvelles catégories ou l'adaptation du modèle général de recensement.

L'un des débats les plus animés porte sur la question des catégories mixtes. Les critères de prise en compte du métissage se transforment en effet : en 1946, il est recommandé de classer comme des « *blacks* » les enfants de « *mixed* » et de « *black* » [1946, p. 16]. Or cette position change à partir de 1970 ; il s'agit désormais de faire particulièrement attention au « *so-called Mixed group* ». Les enfants nés de parents « *mixed* » ou de parents appartenant à des groupes raciaux différents doivent être classés comme « *mixed* ». Rompant ainsi avec la politique britannique du « *divide and rule* » qui tend à distinguer les catégories ethniques les unes des autres, le recensement de 1970, élaboré à l'échelle des West Indies, tend à insister sur les catégories du métissage (ou de la créolisation dans le contexte anglo-saxon) plutôt que sur les catégories renvoyant à une origine unique. Au moment où de nombreuses colonies britanniques accèdent à l'Indépendance (et le Belize au *self-gouvernement*), on peut bien sûr interroger cette coïncidence entre valorisation statistique du métissage, de la créolisation et construction des identités nationales : dépassement des catégories issues de la colonisation et de l'esclavage, mise en avant d'une population « mélangée » qui incarnerait la nation.

Dans le cas du Belize, la question de la prise en compte du métissage/de la créolisation est plus complexe. En effet, le « mélange » porte avant tout, dans les West Indies, sur les descendants de populations d'origine africaine et leurs unions, soit à des populations d'origine européenne, soit à des populations d'origine asiatique. Or les travaux classiques de Michael Garfield Smith [1965], dans les années 1960, ont bien montré le caractère dual de la composition du Belize, divisé entre un segment « Negro-white Creole » et un segment « *Spanish-Indian mestizo* » (héritage des migrations liées à la Guerre des Castes). Les recensements élaborés dans les West Indies, en dépit de leurs efforts pour intégrer les « mélanges » (au sens de créolisation), sont incapables d'appréhender cet « autre mélange » (au sens de métissage), renvoyant aux descendants des populations indiennes et hispaniques. C'est ainsi que, dans le recensement de 1970, on constate une certaine importance de la catégorie « *other races* », regroupant les individus ne se reconnaissant pas dans les catégories existantes et atteignant 11,5 % de la population.

### **L'Indépendance. Recensements de 1981, 1991, 2000**

Avec l'Indépendance, « la Nation » a-t-elle favorisé la « créolisation » au détriment des classifications raciales et ethniques antérieures ? Y a-t-il eu une



volonté d'échapper à l'association ethnicité territoire, tellement prégnante dans les représentations coloniales des différents *reports*, et de construire ainsi une nouvelle vision de la société nationale ? Comment les recensements en rendent-ils compte ? Nous n'avons certes pas tous les éléments pour répondre à ces questions générales, mais l'analyse des changements de catégories nous ouvre des pistes pour comprendre cette nation en construction.

D'une manière générale, les catégories sont considérées comme raciales [1946, 1970, 1981], raciales et ethniques [1960], raciales, ethniques et nationales [1991], ethniques [2000], selon les termes mêmes employés dans les documents techniques des recensements. Au-delà de ces qualifications générales, les catégories utilisées mélangent généralement la référence à la « race », à l'ethnicité, à la nation, voire à la religion. Le recensement de 2000 semble se rapprocher des standards internationaux, véhiculés notamment par les agences internationales : utilisation de la catégorie « *Caucasian/white* », abandon de la référence à la « race », influence des agences internationales.

Sur la période 1946-2000, on observe, pour certaines catégories, des changements qui sont avant tout de l'ordre de l'ajustement. Même si le nom change, il ne semble pas y avoir de confusion possible sur les frontières représentées par l'appellation. Il en va ainsi pour les « Whites » [1946, 1970, 1981, 1991], qualifiés de « *European (or White)* » en 1960 et « *Caucasian/White* » en 2000 (le terme « Anglo-saxons » était utilisé en 1861) ; la catégorie « *Syrian* » devient « *Syrian/Lebanese* » en 1970 avant de disparaître en 2000 ; les catégories « *Chinese* » et « *East Indian* » (rappelant les « *Coolies* » en 1861) ne subissent aucune transformation, sauf en 1960 pour la première (« *Chinese* » and « *Japanese* ») et 1991 pour la seconde (« *Indian* ») ; la catégorie « *German/Dutch/Mennonite* » apparaît en 1991 et devient « *Mennonite* » en 2000, abandonnant ainsi la référence européenne, tout en renvoyant à un groupe ethnique constitué sur une base religieuse.

On soulignera néanmoins deux évolutions significatives pour notre propos, qui s'inscrivent dans le passage de catégories construites dans le cadre des West Indies à des catégories construites de plus en plus localement. Alors que le recensement de 1981 est encore en partie encadré par les institutions des West Indies, celui de 1991 est le premier recensement entièrement fait localement et provoquera même certaines rivalités entre deux institutions de la nouvelle nation, le *Central Statistical Office* et le *Ministry of Home Affairs*, la responsabilité du recensement revenant finalement au premier. Ces transformations interrogent directement la relation entre catégories de recensement et indépendance nationale (obtenue cette même année, en septembre 1981).

Tout d'abord, on observe l'apparition d'une logique d'ethnicisation pour deux groupes, les Garifunas et les Mayas, à partir de l'usage de catégories d'auto-désignation. Les premiers sont identifiés par le terme colonial « *Caribs* » jusqu'en 1946, disparaissent en 1960 et 1970, puis réapparaissent sous le nom

de Garifunas en 1981, 1991 et 2000. Les seconds sont qualifiés sous les termes génériques « *Indians* » en 1861, « *American indians* » en 1946 et « *Amerindians* » en 1970 (ils ne sont pas comptabilisés en 1960), puis se différencient en « *Maya* » et « *Ketchi* » en 1981, en « *Mopan* », « *Ketchi* » et « autres *Maya* » en 1991, et enfin en « *Mopan* », « *Ketchi* » et « *Yucatèques* » en 2000. De fait, les années 1980-1990 voient l'émergence d'une mobilisation ethnique de certains groupes, Garifunas et Mayas principalement. L'apparition de deux organisations à caractère ethnique, le *National Garifuna Council* (en 1981) et le *Toledo Maya Cultural Council* (créé en 1978, mais surtout actif à partir du milieu des années 1980), est symptomatique de ces transformations, qui ont fait l'objet de nombreux travaux [Wilk et Chapin, 1980 ; Izard, 2004]. On constate ainsi une prise en compte de la multi-ethnicité et de la multiculturalité, au moment même où le Belize devient indépendant.

La deuxième évolution concerne deux processus plus « problématiques » (au moins en termes d'analyse) sur lesquels nous nous arrêterons plus longuement : le passage des catégories de « *African* » (1861), « *Black* » (1946), « *African (Black, Negro)* » (1960) et « *Negro/Black* » (1970) à celle de « *Creole* » à partir de 1981 ; le passage des catégories de « *Mixed or Coloured* » (1946), « *Other races and all other mixed races* » en 1960, « *Mixed* » en 1970 à la catégorie de « *Mestizo* » à partir de 1981. On constate ainsi, de nouveau, une forte volonté de transformation en 1981, qui se traduit par la mise en avant d'un pays principalement « *Creole* » et « *Mestizo* », termes qui apparaissent dans un souci de rendre compte de la composition ethnico-raciale du pays et d'utiliser les catégories en usage au Belize. Soulignons néanmoins qu'une telle modification des catégories ne va pas sans poser quelques questions : elle suppose en effet une double équivalence entre les termes « *Black* », « *African* », « *Negro* » et celui de « *Creole* » d'une part, entre l'appellation « *Mixed* » et celle de « *Mestizo* » d'autre part<sup>12</sup>.

Le terme « *mestizo* » renvoie, au Belize, à un événement historique bien précis qui définit une population : les descendants des migrants venus du Yucatan dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, fuyant les violences de la Guerre des Castes. Il s'agit en quelque sorte d'un ethnonyme, au contraire de « *mixed* » qui définit un état de mélange, et à la différence aussi de la signification courante du mot « *mestizo* » en Amérique centrale et au Mexique, renvoyant aux descendants d'Espagnols et d'Indiens. Or cette catégorie est introduite en 1981, nous l'avons vu, alors qu'une vague de migration centre-américaine marque le Belize depuis la

12. D'importantes confusions lors du recensement de 1981 montrent bien que cette transformation ne s'est pas effectuée sans équivoques : alors que le questionnaire de 1981 introduisait les nouvelles catégories de « *Creole* » et « *Mestizo* », certaines analyses du recensement reprenaient les anciennes catégories de « *Black* » et « *Mixed* » [1980-1981 : IV, p. 110 ; 1991, Population Census. Major Findings, p. 6]. Simultanément, les résultats de 1970 étaient présentés avec les catégories utilisées en 1981 (« *Black* » devenant « *Creole* » et « *Mixed* », « *Mestizo* »).



fin des années 1970 (migrants politiques et économiques venus principalement du Guatemala, du Salvador et du Honduras): l'ethnonyme qui désignait spécifiquement les réfugiés de la Guerre des Castes du XIX<sup>e</sup> siècle en vient à intégrer l'ensemble de la population ayant en commun la langue espagnole ou la « culture latina ».

Le contexte politique est alors très chargé: au moment où le Belize devient indépendant, la nouvelle nation qui se pensait « *creole* », du fait de son ancrage dans les West Indies et de sa spécificité par rapport à l'Amérique centrale, s'avère finalement être une nation « *mestiza* »... Dans le recensement de 1991, la population « *mestiza* » devient en effet plus importante que la population « *creole* »<sup>13</sup>. Les statistiques sont sur le devant de la scène et les observateurs (médias, intellectuels) s'inquiètent de cet « *ethnic shift* » qui bouleverse le visage de la nouvelle nation. En ce sens, loin d'être un instrument de contrôle de la population, les recensements symbolisent au contraire la naissance d'un État faible, ne maîtrisant pas encore parfaitement ses outils de pouvoir, faisant face à une « nation inattendue », marquée par l'introduction des catégories ethniques d'auto-désignation (Garifunas, différents groupes Mayas) et la prépondérance de la population « *mestiza* » (« métisse », elle-même extrêmement hétérogène) sur la population « *creole* ».

## Conclusion

Le Belize s'écarte bien du modèle centre-américain, centré sur une politique du métissage, qui se met en place à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant, son ancrage dans la Caraïbe anglophone, davantage tourné vers une administration ethnique des populations, ne doit pas faire oublier les variations considérables dans la prise en compte de l'ethnicité et la définition même des catégories. Ces variations sont sans doute à mettre en relation avec le statut incertain de ce territoire, ni colonie ni territoire britannique jusqu'en 1862, puis enclave coloniale britannique entourée de pays indépendants hispanophones.

Les premiers recensements réalisés au XIX<sup>e</sup> siècle gèrent la question du passage de l'esclavage à la liberté, et se centrent sur une partie seulement de la population, d'origine européenne et africaine, concentrée dans la ville de Belize. L'arrivée des réfugiés yucatèques de la Guerre des Castes au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle entraîne un renversement de perspective et le recensement de 1861 vise à rendre compte, avec une extrême précision, de la diversité de la population dans son ensemble. Cette

13. De façon symbolique, le recensement de 2000 présente ses résultats en commençant par les « *Mestizos* » (devenus numériquement plus importants) alors que la première colonne des tableaux était jusqu'alors occupée par les « *Blacks/Africans* » ou les « *Creoles* ». Ce recensement confirme que les « *Mestizos* » sont numériquement le premier groupe du Belize.

logique est à son tour bien vite abandonnée et, entre 1871 et 1931, les recensements ne s'intéressent plus à la composition ethnico-raciale de la population. Le Belize est alors officiellement devenu colonie de la Grande-Bretagne et l'affirmation de la présence britannique ainsi que le contrôle du territoire semblent prendre le pas sur l'administration des différentes composantes de la population. Pourtant, dans le même temps, les administrateurs britanniques, dans leurs multiples rapports sur le Belize, reproduisent un schéma invariant, ignorant les fluctuations statistiques et dessinant une représentation stéréotypée de la trilogie ethnicité, identité, territoire. Dans cette période que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire entre la colonie et une indépendance sans cesse retardée, la diversité ethnique est à la fois une composante de la colonie, un « invariant » aux yeux des administrateurs britanniques, et une donnée peu digne d'intérêt ou de relevé statistique, les politiques privilégiant une vision territoriale de l'administration.

Après un début de xx<sup>e</sup> siècle marqué par des événements dramatiques (pauvreté, révoltes, ouragan) et par les premières mobilisations anticoloniales, le recensement de 1946 et les suivants prennent à nouveau en compte les catégories ethnico-raciales. Ils sont beaucoup plus techniques et complets mais, dans un premier temps, il semble y avoir un décalage entre l'outil et le politique. Les recensements sont en effet produits dans le cadre des West Indies, dans une volonté explicite d'uniformisation au sein d'une région aux dynamiques centrifuges croissantes<sup>14</sup>, et s'adaptent parfois assez mal à la situation particulière du Belize. Avec l'indépendance, en 1981, les recensements tendent à intégrer les usages locaux et à valoriser les catégories du métissage, de la créolisation, « créoles » et « mestizos », incarnant la nouvelle « identité nationale ». Pourtant la nouvelle administration nationale semble « dépassée » par ses outils et voit émerger une « nation inattendue », dominée par la population d'origine hispanique. Parallèlement, certaines catégories de l'ethnicité passent d'une hétéro-désignation excluante à une auto-désignation différentialiste « normée » sur le plan international (de « *Caribs* » à « *Garifunas* », de « *American Indian* », « *Ameridian* » ou « *Maya* » à la reconnaissance des différents groupes mayas, yucatèques, mopan, ketchi).

Notre hypothèse initiale qui portait sur la relation entre les événements historiques, les procédures de recensement et la construction de la nation se trouve à la fois confirmée et questionnée. Confirmée dès lors que l'on a pu démontrer à quel point les catégories de recensement répondent, plus qu'à des modifications de la composition de la population, à des changements de perception de cette dernière. C'est bien le contexte historique et politique d'une époque donnée qui explique l'adoption et l'usage de telle ou telle catégorie d'identification, non pas directement telle une traduction de la « réalité », mais bien par la médiation de la connaissance du social construite dans des rapports de pouvoir.

14. L'échec de la création de la West Indies Federation (1958-1962) en est une illustration directe.



Mais on doit, dans le même temps, reconnaître que notre hypothèse est assez fragile tant il est vrai que la résolution des doutes ou des conflits d'interprétation sur les catégories à utiliser semble réglée par un pragmatisme à toute épreuve. Rappelons que les décideurs, administrateurs, techniciens sont très peu nombreux au Belize. Au vu de notre travail de terrain, les questions se tranchent dans des réunions finalement très restreintes où l'avis d'une ou quelques personnes peut facilement s'imposer. Le résultat n'est pas toujours l'expression d'un débat de fond, comme on pourrait l'interpréter *a posteriori*, mais plutôt celle d'un consensus établi sur des bases argumentaires implicites. D'une certaine façon, le « sens commun » l'emporte sur l'argumentaire technique ou politique, ce qui privilégie le maintien de visions assez stéréotypées et consensuelles tant qu'elles ne « gênent pas ». La « gêne », c'est-à-dire le besoin de clarifier les choix établis, d'explicitier les catégories et de les justifier, peut alors être mise en relation avec des événements historiques majeurs (l'Indépendance) ou des tendances lourdes partagés (le multiculturalisme).

## Bibliographie

- **ANDERSON Benedict**, *Imagined communities : reflections on the origin and spread of nationalism*, London, New York, Verso, 2003.
- **ASHDOWN Peter**, « The growth of black consciousness in Belize 1914-1919. The background to the ex-servicemen's riot of 1919 », *Belcast Journal of Belizean Affairs*, 2 (2), (December), 1985, p. 1-5.
- **BADIE Bertrand**, *La fin des territoires*, Paris, Fayard, 2001.
- **BOLLAND Nigel**, *Belize. A New Nation in Central America*, Boulder and London, Westview Press, 1986.
- **BOLLAND Nigel**, *Struggles for freedom : essays on slavery, colonialism and culture in the Caribbean and Central America*, Belize City, Angelus Press, 1997.
- **BOLLAND Nigel**, *Colonialism and resistance in Belize : essays in historical sociology*, Benque Viejo, Cubola Books, 2003.
- **BRISTOWE Lindsay**, **WRIGHT Philip**, *The Handbook of British Honduras, 1888-1889*, Edinburgh and London, Blackwood, 1889.
- **CAYETANO Sebastian**, **CAYETANO Fabian**, *Garifuna history, language and culture of Belize, Central America and the Caribbean. Bicentennial Edition (April 12th 1797 - April 12th 1997)*. Belize, BRC [First Ed. 1990], 1997.
- **CUNIN Elisabeth**, « ¿Encarnación de la identidad nacional o afirmación étnica ? Los Criollos de Belice », in **HOFFMANN Odile** (édit.), *Política e identidad. Afrodescendientes en México y Centroamérica*, CEMCA-INAH-IRAD-UNAM, Mexico, 2010.
- **GONZÁLEZ Nancy**, *Black Carib household structure*, Washington, University of Washington Press, 1969.
- **HOFFMANN Odile**, « Elecciones y política en Belice : una exploración cartográfica », Symposium « Belize : Ethnicité et Nation », 53<sup>e</sup> Congrès International des Américanistes, Mexico, 19 au 24 juillet 2009.

- **IZARD Gabriel**, "Herencia y etnicidad entre los Garífuna de Belice", *Revista Mexicana del Caribe*, n° 17, 2004, p. 95-127.
- **KERTZER David I., AREL Dominique**, "Censuses, identity formation, and the struggle for political power", in **KERTZER David I., AREL Dominique** (éd.), *Census and Identity. The Politics of Race, Ethnicity, and Language in National Censuses*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 1-42.
- **MACPHERSON Anne**, *From Colony to nation. Women activists and the gendering of politics in Belize, 1912-1982*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 2007.
- **PALACIO Joseph**, *The Garífuna. A nation across borders. Essays in social Anthropology*, Benque Viejo del Carmen, Cubola Productions, 2005.
- **REED Nelson**, *La Guerra de castas de Yucatan*, Mexico, Biblioteca Era, 2002 [1964].
- **SHOMAN Assad**, *Party politics in Belize. 1950-1986*, Benque Viejo del Carmen, Cubola Productions, 1987.
- **SHOMAN Assad**, *Backtalking Belize: selected writings*, Edited by Anne Masherson, Belize City, The Angelus Press Limited, 1995.
- **SHOMAN Assad**, *Thirteen chapters of a history of Belize*, Belize City, The Angelus Press Limited, 2000 [First Ed. 1994].
- **SMITH Michael Garfield**, *The Plural Society in the British West Indies*, Berkeley, University of California Press, 1965.
- **WILK Richard**, *Home cooking in the global village. Belizean food from Buccaneers to Ecotourists*, Belize City, The Angelus Press & London, Berg Publishers, 2006.

## RÉSUMÉ/RESUMEN/ABSTRACT

Ce texte présente une analyse des processus de classification et catégorisation ethnico-raciales de la population du Belize tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en s'appuyant sur les recensements et les rapports du gouvernement. Nous ne nous intéressons pas tant aux seuls chiffres qu'aux catégories de comptage et à leur évolution, en tant qu'indicateurs des logiques politiques de construction d'une société coloniale puis nationale. Alors que, au XIX<sup>e</sup> siècle, les recensements rendent compte des différentes formes d'appréhension de la population (transition de l'esclavage à la liberté, affirmation ou négation de la diversité ethnico-raciale), les rapports administratifs dessinent un modèle démographique-territorial invariant et stéréotypé utilisé comme outil de gestion politique. Au XX<sup>e</sup> siècle, nous analysons la difficile marche vers l'indépendance et les changements introduits par le nouvel État bélizien (catégories, méthodologie) dans le processus de construction d'une « identité nationale ».

Este texto presenta un análisis de los procesos de clasificación y categorización étnico-raciales de la población de Belice a lo largo de los siglos XIX y XX, apoyándose en los censos demográficos y en los informes de gobierno. No nos interesamos tanto en las cifras como tales, sino en las categorías de conteo y su evolución, como indicadores de las lógicas políticas de construcción de una sociedad colonial y luego nacional. Mientras que para el XIX los censos dan cuenta de las distintas formas de definición de la población (transición de la esclavitud a la libertad, afirmación o negación de la diversidad étnico-racial), los informes administrativos dibujan un modelo demográfico-territorial estático y estereotipado como herramienta de gestión política. Para el siglo XX, se analiza el difícil camino hacia la independencia y los cambios introducidos por el nuevo Estado beliceño (categorías, metodología) en el proceso de construcción de una « identidad nacional ».

This text presents an analysis of the processes of ethnic-racial classification and categorization of the population



## DESCRIPTION OU PRESCRIPTION ? LES CATÉGORIES ETHNICO-RACIALES COMME OUTILS DE CONSTRUCTION DE LA NATION

of Belize throughout 19th and 20th centuries, based on the censuses and the reports of the government. We are interested not so much in the data as such, as with the categories used for counting the population, seen as indicators of political instruments of construction of a colonial, then a national society. Whereas, at the 19th century, the censuses reflect the various modes of apprehension of the population (transition from slavery to freedom, assertion

or negation of ethnic-racial diversity), the administrative reports are based on a demographic and spatial model that seem invariant and stereotyped, and used like a simple political management tool. At the 20th century, we analyze the long and difficult walk towards the independence (1982) and the changes introduced by the new State of Belize into one of the processes of construction of a national identity (categories and methodology of census).

### MOTS CLÉS

- racialisation
- catégories de recensement
- Belize
- politiques de la différence
- nation

### PALABRAS CLAVES

- racialización
- categorías censales
- Belice
- políticas de la diferencia
- Nación

### KEYWORDS

- racialisation
- census categories
- Belize
- national identity
- Nation

67 (2012)

Religion et société en Amérique latine xvie-xixe siècles : traces et destins d'une « orthodoxie coloniale »

Élisabeth Cunin et Odile Hoffmann

## Description ou prescription ? Les catégories ethno-raciales comme outils de construction de la nation. Les recensements au Belize, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Élisabeth Cunin et Odile Hoffmann, « Description ou prescription ? Les catégories ethno-raciales comme outils de construction de la nation. Les recensements au Belize, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 67 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2013, consulté le 22 juillet 2013. URL : <http://cal.revues.org/341>

Éditeur : Institut des hautes études de l'Amérique latine

<http://cal.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://cal.revues.org/341>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Cahiers des Amériques latines